

## DE L'AMERIQUE SEPTENTRIONALE 585

int  
ont  
tes  
les  
ant  
est  
un  
  
ce  
plus  
e si  
lent  
sere  
gent  
prés  
ame  
ces  
&  
  
ser ;  
fiera  
bres  
368]  
este,  
  
ut le  
pour  
leurs  
& les  
  
nt la  
369]  
s les  
com-  
mode  
quelle  
lle est  
toutes  
corses  
innes:  
eux se  
  
uleaux  
e tout  
e, puis  
& avec  
pour la  
quatre  
lent en

trois de mesme que l'o- [371] zier dont on lie les cerceaux des barques, elles le font aussi fin qu'elles veulent.

Leurs aiguilles sont des os qu'elles rendent aigus comme des alaines à force de les aiguiser, elles percent leurs écorces, y passent cette racine de trous en trous, de la largeur des écorces; cela étant fait elles les roulent le plus serré qu'elles peuvent, pour estre plus faciles à porter, quand elles les ostent de dessus leur cabanne pour les porter en un autre endroit, bien qu'elles soient séchées par le feu que l'on y a fait, elles les chauffent encore pour les rendre plus souples; à mesure qu'elles chauffent on les roule autrement elles romperoient pour estre trop seches.

[372] A present elles font encore de mesme, mais elles ont de bonnes haches, des couteaux plus commodes à leur travail, des chaudières faciles à porter, qui est une grande commodité pour elles n'estant plus sujettes d'aller aux lieux où estoient les chaudières de bois, dont on n'en voud plus à present, en ayant entièrement perdu l'usage.

Pour leur mariage, ancienement un garçon qui vouloit avoir une fille, estoit obligé de servir le pere plusieurs années selon la convention: son service estoit d'aller à la chasse, faire voir qu'il estoit bon chasseur, capable de bien nourrir sa femme & sa famille; faisant des arcs, des flèches, le bois des raquestes, mesme un canot, cela est le tra- [373] vail des hommes: tout ce qu'il faisoit pendant son temps estoit pour le pere de la fille, mais il ne laissoit pas d'en avoir luy-mesme l'usage en cas de besoin.

Sa Maistresse cordoit les raquestes, faisoit ses robes, ses souliers & ses bas pour marquer qu'elle estoit habile au travail; le pere, la mère, la fille, & le serviteur, tout couchoit en une mesme cabanne, la fille proche la mère, le serviteur de l'autre costé, & toujours le feu entredeux, les autres femmes & enfans y couchoient aussi. Il n'y arrivoit jamais de desordre, les filles estoient fort sages pour lors, toujours couvertes d'une peau d'orignac bien passée qui descendoit plus bas que les genouils; elles faisoient des bas [374] & des souliers de mesme peau pour l'Esté: l'Hyver elles faisoient des robes de castor; & la pudeur des filles estoit telle en ce temps-là, qu'elles eussent plûtost retenu leur eau vingt-quatre heures que de se laisser voir en cette action par un garçon.

Le terme estant finy il falloit parler du mariage: les parents du garçon venoient trouver ceux de la fille, leur demandoient s'ils l'auroient agreable: si le pere de la fille en estoit d'accord, il falloit scavoir des deux parties s'ils en estoient contens, & si l'un des deux ne vouloient le mariage il n'y avoit rien de fait, on ne les contraignoit point, que si tout estoit d'accord on prenoit jour pour faire le festin, pendant [375] quoy le garçon alloit à la chasse, faisoit tout son possible pour traiter toute l'assemblée, tant de rosty que de bouilly & d'avoir force bouillon bien gras principale-ment.

Le jour estant venu tous les parents & conviez assemblez, & tout estant prest, les hommes & grands garçons entroient tous dans la cabanne, les vieillards au haut bout proches des pere & mère; le haut bout c'est la gauche en entrant dans la cabane faisant le tour allant à la droite: il n'y entroit point d'autre femme que la mère du garçon; chacun ayant pris son rang, tous assis sur le cul comme des singes, car c'est leur posture, le marié apportoit la viande dans un grand plat d'écorce, la [376] partageoit & la mettoit en autant de plats qu'ils y avoit de personnes, tant qu'ils en peuvent tenir, il y avoit dans chaque plat de la viande pour douze personnes, il dônoit à chacun son plat, & on se mettoit à manger, le